

Tout en tenant compte du fait que la plupart de nos villes étaient, dans l'origine, des bourgs fermés construits de façon à tirer profit des avantages naturels de défense—et dont le beau désordre dans la disposition des habitations présentait un aspect plutôt pittoresque que sanitaire—ne conviendra-t-on pas qu'elles se sont graduellement agrandies par la suite suivant le prolongement des voies publiques alors existantes et non d'après un plan préconçu en vue de faciliter leur aménagement futur ?

Et parce que les administrateurs d'alors ne surent pas prévoir tout le développement en surface que prendraient, avec le temps, leurs villes respectives, et prévenir par un meilleur aménagement l'entassement dont elles souffrent aujourd'hui, s'ensuit-il que nos corps municipaux actuels doivent eux-mêmes manquer de prévoyance en permettant qu'elles continuent de se développer d'après le plan d'extension des villes massives (1) aujourd'hui reconnu pour irrationnel par les économistes les plus réputés ?

Est-ce trop encourir le risque de blesser des susceptibilités et d'être taxé d'ingérence intempestive que d'affirmer que les sommes immenses que l'on se propose d'affecter prochainement à l'amélioration de l'habitation ouvrière de nos villes, ne seront que des palliatifs, à moins qu'on ne se préoccupe au préalable de remanier leur plan d'extension actuel selon le principe des villes concentriques (2) ?

---

(1) "Des parties neuves aux parties anciennes de l'agglomération, les contacts sont souvent mal établis et la circulation mal assurée, et nous voyons aisément l'erreur géographique commise par la construction en damier que nos pères considéraient encore comme un progrès. Elle est irrationnelle et cela ressortira mieux encore de la comparaison qu'on peut établir entre elle et d'autres principes d'aménagement projetés". (Chs Brouilhet, *L. c.*, p. 331).

(2) "Les villes concentriques donneraient aux citadins l'élasticité de l'emplacement". (Chs Brouilhet, *L. c.*, p. 335).

"Elles ont un centre duquel divergent des avenues spacieuses permettant à la population un mouvement de va-et-vient entre le cœur de la ville et sa périphérie, celle-ci s'éloignant progressivement avec l'accroissement de la ville. Les sections formées par les avenues sont divisées régulièrement par des boulevards circulaires qui permettent les communications de quartier en quartier". (*Id.*, p. 333).